

## JEUX ET ENJEUX DE LA SATIRE POLITIQUE EN ESPAGNE: JUAN DE PERALTA Y TASSIS CONTRE LE MARQUIS DE SIETE IGLESIAS

KARIDJATOU Diallo  
Maître-Assistante  
Enseignante-Chercheure  
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)  
Département d'Espagnol  
[kady4kd@gmail.com](mailto:kady4kd@gmail.com)

### **Résumé**

Très en vogue au XVII<sup>e</sup> siècle en Espagne, la satire politique était l'affaire de deux poètes de renom: Francisco de Quevedo y Villegas et Juan de Peralta y Tassis. Ce dernier a été le satiriste qui a le plus couvert d'opprobre les ministres et les nobles du clan Sandoval, c'est-à-dire, les partisans et hommes de main du duc de Lerma, le conseiller personnel et favori de Philippe III jusqu'en 1617. Nous nous proposons dans cet article d'examiner ses diatribes contre celui qui a tenu provisoirement les rênes du pouvoir sous Philippe III, le favori dudit Duc, Rodrigo Calderón, et d'en dégager les enjeux à partir des jeux littéraires et culturels.

**Mots-clés:** [Satires](#), [Comte de Villamediana](#), [Poésie Baroque](#), [Rodrigo Calderón](#), [Jeux Politiques](#)

### **Abstract**

Very popular in the seventeenth century in Spain, the political satire was the business of two renowned poets: Francisco de Quevedo y Villegas and Juan de Peralta y Tassis, best known by his noble title of count of Villamediana. He was the satirist who most covetously covered the ministers and nobles of Sandoval's clan, that means, the supporters and henchmen of the duke of Lerma, the personal adviser of Philip III until 1617. We propose in this article to examine his diatribes against the one who held temporarily the reins of power under Philip III, the favorite of the Duke and to identify the issues from literary and cultural games.

**Key words:** [Satires](#), [Count of Villamediana](#), [Baroque Poetry](#), [Rodrigo Calderón](#), [Political Games](#)

### **Resumen**

En el primer tercio del siglo XVII, la sátira política tuvo un gran éxito en España gracias a Francisco de Quevedo y Villegas y a Juan de Peralta y Tassis, más conocido como el conde de Villamediana. Su prolífica producción satírica se inspira mayoritariamente del duque de Lerma (privado de Felipe III hasta 1617) y de sus ministros, con un especial interés puesto en Rodrigo Calderón, su favorito. Este artículo tratará de analizar, a partir de juegos literarios y culturales, las numerosas diatribas de Villamediana contra el que fue marqués de Siete Iglesias en busca de los motivos que las inspiraron y de los objetivos que pretende alcanzar con ellas.

**Palabras clave:** [Sátiras](#), [Conde de Villamediana](#), [Poesía Barroca](#), [Rodrigo Calderón](#), [Juegos Políticos](#)

## Introduction

Au XVII<sup>e</sup> siècle, sous Philippe III, apparaissait en Espagne la figure du *valido* aussi appelé *favorito*, une personnalité influente sur les épaules de laquelle reposaient tous les pouvoirs pendant que le roi, réputé être indolent (M. Blanco, 2012/13, p. 416), se prélassait au grand dam de la population et de ceux qui convoitaient le poste de *valido* pour ses privilèges et avantages sociopolitiques. En général, c'était un personnage politique puissant, «sans légitimité institutionnelle ou historique» (P. Rouached, 2009, p. 345), dont les nombreux détracteurs et le peuple ne portaient pas dans leur cœur car d'aucuns le haïssaient ouvertement pour des raisons personnelles, voire idéologiques, et d'autres en voulaient carrément à sa vie pour des raisons insoupçonnées. Toujours est-il que le *valido* était perçu comme le personnage impopulaire et gênant à abattre pour un équilibre social digne de ce nom (A. Redondo, 2010, p. 64). Ce qui faisait de lui la victime propitiatoire idéale en cas de remous sociaux pour détourner l'attention du peuple des causes réelles de sa situation sociale précaire et des faiblesses du roi, la base du pouvoir politique du *valido* (S. Martínez Hernández, 2009, p. 242). Deux personnalités qui ont occupé ce poste mitigé en ont fait les frais, en l'occurrence Álvaro Luna au XV<sup>e</sup> siècle et Rodrigo Calderón (l'objet de cette étude) au XVII<sup>e</sup> siècle. Et si le peuple protestait contre ses fonctions, ses privilèges socio-économiques, ses manèges politiques et ses décisions discrétionnaires, les poètes qui n'étaient pas en reste, faisaient preuve d'une grande solidarité d'avec le peuple par la plume en verbalisant son ras-le-bol contre le *valido* à base de satires, pamphlets, tracts et autres critiques lapidaires qui circulaient abondamment à la Cour, au sein de cercles d'amis proches du Roi (M. Blanco, 2012/13, p. 411). Tel fut le cas de Juan de Peralta et Tassis<sup>1</sup> (comte de Villamediana) qui dédia un corpus<sup>2</sup>, et non des moindres, de diatribes à Rodrigo Calderón de Aranda y Sandelín<sup>3</sup>, plus connu sous son titre nobiliaire de marquis de Siete Iglesias.

Nous nous proposons ici d'examiner lesdites compositions satiriques à partir des problématiques suivantes: Pourquoi satiriser fortement et assidûment Rodrigo Calderón alors que d'autres politiques de l'époque étaient déjà dans le collimateur du Comte? Que cache cette production prolifique de satires contre le *valido* de Philippe III? Pourquoi ce Marquis-ci et pas d'autres nobles logés à la même enseigne? Comment comprendre que Villamediana soit celui qui a le plus satirisé et martyrisé Rodrigo Calderón? Autant de questions auxquelles nous essayerons de répondre en dégagant comme hypothèse principale de travail que les diatribes de Villamediana sont une arme idéologique et machiavélique pour asseoir d'une part, sa propre célébrité littéraire et d'autre part, pour évincer Rodrigo Calderón et connaître la gloire politique dont le privait la présence du Marquis. D'autres hypothèses secondaires comme les problèmes de personnes ou encore la mode littéraire de l'époque pourront nous servir aussi à élucider les différentes interrogations de notre problématique.

Notre approche de la question qui sera sémantique et formelle, se fera à partir du thème spécifique de la vie politique du Marquis. Nous entendons par thème, «un agglomérat structuré de motifs récurrents, qui se constitue en relation avec d'autres thèmes similaires ou opposés» (Doležel, cité par M. Collot, 1988, p. 86). Pour atteindre notre objectif de disséquer les compositions personnalisées de Villamediana à l'effigie de Calderón et d'en trouver les motivations, nous nous inspirerons de la méthode thématique. Une méthode qui «repose sur un parcours minutieux du texte, sur un inventaire exhaustif, puis sur une mise en perspective des différentes occurrences du thème, dont les résultats sont objectivement contrôlables et virtuellement formalisables» (M. Collot, 1988, p. 86). Pour ce faire, nous structurerons d'abord notre démarche thématique autour du jeu rhétorique, culturel et littéraire que renferme le prolifique corpus satirique du comte de Villamediana écrit contre le marquis de Siete Iglesias et ensuite,

<sup>1</sup> Le comte de Villamediana, un noble à scandale, est une des figures de proue de la satire politique dans l'Espagne de Philippe III. Ses diatribes lui ont valu plus d'un désagrément car elles sont à la base de ses bannissements de la Cour et de bien d'autres désagréments personnels. Pour sa biographie, se référer à, entre autres, Cotarelo y Mori (1886), Rouached (2015), Blanco (2012).

<sup>2</sup> Voir Cotarelo y Mori (1886), Peralta y Tassis (1990), etc.

<sup>3</sup> Confère Sainz de Robles (1932), Álvarez Martín (2003) ou Vargas-Zúñiga (2003) pour plus de précisions sur la biographie de Rodrigo Calderón.

nous en dégagerons les enjeux véritables et les raisons sous-jacentes de leur création. Nous signalons que la première partie de ce travail, qui s'appuiera sur plusieurs satires en espagnol, suivies de leur traduction en français, sera plus longue que la seconde, qui n'en contient pas du tout. De toute évidence, cela entraînera un déséquilibre quant à la structure d'ensemble de notre article.

## 1. Les jeux dans les satires de Villamediana contre Calderón

Avant tout, nous croyons judicieux de définir les concepts clés de cette section que sont la satire et le jeu. Traduisant Estébanez Calderón (2004), la satire est une composition littéraire en prose ou en vers où l'on critique les habitudes et vices des personnes ou groupes sociaux dans un but moralisateur ou purement ludique ou intentionnellement burlesque (p. 964). Sous Jean II, au moyen-âge, et sous Philippe III, au XVII<sup>e</sup> siècle, le genre satirique en vogue en Espagne était la satire politique. Sa prolifération sous ces deux rois était due à la présence d'une horde de ministres véreux et de *validos* cupides et ambitieux dans leur entourage. Ce genre de satires écrites contre des hommes politiques sans scrupules (V. Hermosillo Romero, 2016<sup>4</sup>), pour la plupart, servaient à ternir leur image de marque (K. R. Scholberg, 1971, p. 9; P. Rouached, 2015, p. 240) et étaient généralement anonymes. L'anonymat ou la «*técnica por alusión*» (M. Etreros, 1983, p. 128) permettait au satiriste d'utiliser des détours pour désigner l'individu qu'il satirisait et de contourner la censure. Ce qui permettait aux poètes de composer de nombreux vers pamphlétaires et de ne pas les signer, soit pour éviter la censure, soit pour d'autres raisons politiques, culturelles ou sociales, étant donné que leur cible était des personnalités influentes. Mais, à quelques exceptions près, les diatribes de Villamediana contre R. Calderón étaient signées, ou son nom était intercalé dans ses propres vers (M. Blanco, 2012, p. 453; V. Hermosillo Romero, 2016). C'est le cas du poème 2<sup>5</sup> de notre anthologie, «Un pastor de Fuencarral» (un berger de Fuencarral) où apparaît explicitement son nom dans les vers 85-88: «Desterró a Villamediana, / vuestro padre por poeta; / volvelde a vuestro servicio, / pues ha salido profeta<sup>6</sup>». Cette décision de Villamediana de s'inclure dans ces propres satires nous permet d'avancer qu'il assumait leur entière responsabilité comme satiriste et était prêt à en payer les conséquences, faisant ainsi honneur à sa réputation de provocateur, de fauteur de trouble et «de censor del gobierno corrupto de los Sandoval<sup>7</sup>» (S. Martínez Hernández, 2009, p. 307).

En ce qui concerne le «jeu», parmi toutes ses définitions du dictionnaire *Larousse* (en ligne), nous retiendrons ici la «manière d'agir de quelqu'un, d'un groupe, en vue d'obtenir un résultat». Ce qui est en somme, l'ensemble des tactiques honnêtes ou machiavéliques dont quelqu'un se sert comme moyen pour atteindre un objectif, une fin. Et dans ce jeu spécifique où l'intérêt est ce qui inspire et meut le joueur, tous les coups sont permis, même les plus bas. Dans le cas des diatribes villamédiennes, ce jeu s'associe à des techniques dénigrantes, railleuses et ironiques que nous égrènerons en suivant la chronologie de leur composition. En effet, les satires politiques du Comte dont nous disposons suivent un ordre de publication chronologique lié aux variations sociopolitiques de la carrière de R. Calderón et marqué par sa destinée tragique. Nous avons détecté en elles un jeu ingénieux à base de certains procédés culturels et satiriques, en l'occurrence l'usage récurrent de proverbes, de phrases faites ou de figures de styles (la polysémie, l'hyperbole, l'allégorie, la métaphore, les jeux de mots...) maniés habilement par le Comte qui les utilise seuls ou combinés avec d'autres techniques poétiques dans le but de ridiculiser le Marquis à travers des railleries malignes, de le dénigrer, de le déshonorer ou même de le vouer aux gémonies. Quel que soit le type de vers choisi, le but poursuivi, le fait ou l'évènement satirisé, Villamediana s'y adonnait à cœur joie à l'aide du jeu créé par l'utilisation des tournures mentionnées ci-dessus.

Pour mener à bien notre analyse de son jeu satirique, nous allons donc suivre leur chronologie tout en nous limitant exclusivement aux invectives qui ciblent sa vie politique pendant qu'il était encore au sommet de sa gloire et celles qui immortalisent son déclin et son emprisonnement. Généralement, ce sont des vers qui ont la particularité d'être amers, dénigrants, moqueurs, vipérins et manipulateurs de

<sup>4</sup> <http://aullidolit.com/satira-politica-siglo-xvii-tempora/>

<sup>5</sup> Tous les poèmes de cet article sont référés tel que réunis dans l'anthologie annexée à Karidjatou (2009).

<sup>6</sup> Votre père a envoyé en exil / Villamediana pour poète / réhabilitez-le / car il est devenu prophète. (*Notre traduction*)

<sup>7</sup>Censeur du gouvernement corrompu des Sandoval. (*Notre traduction*)

l'opinion publique. Mais ils obéissent tous à une organisation méthodique qui met en relief tout l'art et toute la capacité de nuisance de la plume de leur créateur.

En ce qui concerne les premières diatribes qui attaquent le Marquis alors qu'il était encore le tout puissant pion incontournable, l'homme de main du duc de Lerma qui tenait les rênes du pouvoir, elles sont irrévérencieuses, hautaines, agressives, injurieuses et s'inspirent des points faibles de la puissante armure sociale de Rodrigo Calderón: sa légendaire ambition démesurée et ses origines apparemment plébéiennes. Ce sont des écrits qui sèment le doute sur sa noblesse et le présentent au lecteur, au peuple et aux nobles, les destinataires par excellence de ses attaques à l'image publique du Marquis, comme un arriviste ambitieux et sans scrupules prêt à tout pour conserver son pouvoir et son influence sur le Duc et le Roi. Une rumeur qui circulait à l'encontre de Calderón à l'époque et qui colportait qu'il en était même arrivé à renier son propre père et à déshonorer sa mère en désignant le duc d'Albe comme son père biologique (F. C. Sainz de Robles, 1932, p. 8), a été repris par le Comte dans ce sens:

Poème 66<sup>8</sup>, dizain 3:

Padre no le confesabas,	
ni fue tan buena tu madre	
q[ue] se [le] conozca padre,	
y así en Flandes le buscabas.	
El de acá de las Aldabas,	5
siendo como no se olía	
-¡oh, prudente!- resistía	
haciendo al silencio escudo,	
en el tiempo q[ue] cornudo	
tu diligencia le hacía.	10

Cette diatribe est l'injure par excellence à la lignée maternelle de R. Calderón puisqu'elle insinue qu'il est un fils illégitime né de l'union entre un noble et sa mère, elle-même fille illégitime. Ce qui fait du Marquis fils et petit-fils d'une mère et d'une grand-mère aux mœurs légères. Ces vers laissent sous-entendre que Calderón est un fils naturel qui recherchait désespérément son père biologique jusqu'à ce que ses soupçons portent sur le duc d'Albe dont il se réclamait à Flandres, alors que celui-ci ne le reconnaissait pas comme tel. Avec cette satire diffamante, il est clair que la tactique satirique du Comte pouvait être sans limite et très blessante pour le Marquis et sa famille.

Par ailleurs, le même dizain attire notre attention sur le pouvoir des rumeurs sous Philippe III et sur l'importance que l'on leur accordait. Elles étaient apparemment fiables au point d'être officialisées, immortalisées par écrit et servir de preuve dans un procès en cas de besoin (Cátedra, cité par M. Sánchez Pérez, 2008, p. 772). À ce jeu culturel, «medio de difusión más antiguo del mundo» (M. Sánchez Pérez, 2008, p. 770) auquel s'adonnait à cœur joie la société du Siècle d'Or et que Villamediana personnalise habilement pour sa facette de propagande politique, il faut associer cet autre où le Comte joue avec les mots à partir d'antithèses ingénieusement juxtaposées dans les vers 3, 5 et 6 de la satire suivante, qui augmente exponentiellement l'ambition du Marquis et son désir de ressembler à son mentor à tout prix («grande / pequeño» -grand / petit-, «desnudo/ vestido» -nu / habillé-):

Poème 70<sup>9</sup>:

Don Rodrigo Calderón  
quiso igualarse a su dueño

<sup>8</sup> Tu te réclamaï d'un père / et ta mère ne fut pas une femme si honnête / pour t'en présenter un / et ainsi à Flandres tu étais à la recherche / de celui de Aldabas / qui, feignant d'ignorer ta requête / oh prudent!, résistait / se servant du silence comme bouclier, / pendant que toi le trahi / tu le pressais. (*Notre traduction*)

<sup>9</sup> M. Rodrigo Calderón / voulu être l'égal de son maître / s'érigeant en grand, lui un être si insignifiant / qu'il réussit difficilement à se faire appeler Monsieur, / pour ce qui est d'être un voleur, / il a réussi à l'égalier / parce que le monde qui l'a connu nu, / le voit maintenant habillé. (*Notre traduction*)



qui s'en inspirent, l'attaque est menée contre d'autres personnalités publiques corrompues qui, selon Villamediana, étaient les acolytes qui l'aidaient à vider impunément les caisses de l'État. C'est le cas des poèmes «Tras de esta hilera<sup>11</sup>...» ou «Ya la parte de caza está pagada<sup>12</sup>». D'autres satires qui font mention de sa gabegie, sont un cumul de langage subtil et direct conservant l'intention de Villamediana de réduire Calderón et ses acolytes à de simples jeunes loups aux dents longues. Dans le dizain suivant, le diminutif «-illo» banalise une personnalité politique de l'envergure de Rodrigo Calderón en leur exigeant, lui et d'autres politiques, de restituer les biens volés à l'État au cours de leur passage au pouvoir. Les verbes «restituir» (restituer), «visitar» (visiter), à l'impératif et «hurtar» (voler) au passé composé, mettent en relief l'image de détournement de fonds publics que le Comte associait à Calderón, Bonal, Tovar<sup>13</sup>, Quiñones... :

Poème 59<sup>14</sup>:

Restituya Rodriguillo	
lo que ha hurtado, ¡pese a tall;	
y el señor doctor Bonal	
lo que tiene en el bolsillo.	
Visiten a Periquillo	5
y al palestino Tovar	
y no se piense quedar	
el otro guardadoblones;	
a don Pedro de Quiñones,	
señor, lo habéis de encargar.	10

Le contraste entre le diminutif «-illo» (v. 1 ; v. 5) qui s'associe au «vous» de courtoisie renforce la critique des personnalités citées et accentue le ridicule de leur situation de détournement de deniers publics. À notre avis, c'est ce qui explique la présence du verbe «haber» (avoir, v. 10) à la deuxième personne du pluriel, car le poète passe de la courtoisie des autres vers à un pluriel de tutoiement faisant perdre ironiquement à ces personnalités, le respect avec lequel il les traitait auparavant. Cela pourrait laisser sous-entendre aussi que ce sont des citoyens malhonnêtes à qui il faut retirer tout respect pour leur manque de rigueur. En quelque sorte, la plume du poète est ici son bâton de pèlerin avec lequel il prend l'initiative d'un nettoyage à fond pour se débarrasser des politiques véreux des hautes sphères du royaume.

Dans la veine dénigrante qui attaque avec véhémence les origines peu nobles du Marquis et le rabaisse au niveau le plus bas de l'échelle nobiliaire («page»), se trouve l'exemple suivant qui a été sélectionné pour son irrévérence envers le Marquis, comme bien d'autres. Ici aussi l'antithèse est au rendez-vous avec l'opposition de page / seigneurie («paje / señoría»), vers 1-2, et excellence / canaille («excelencia / vergante»), vers 7-8. Elle sert à accentuer le basculement du Marquis d'une classe sociale basse à une plus élevée, le propulsant de page à Marquis sous Philippe III. La présence de l'hyperbole («y tener mas en un día / que en mil años su linaje» -vers 3-4-) laisse deviner l'immensité de la fortune que le Marquis a pu accumuler au pouvoir:

<sup>11</sup> Derrière cette file... (*Notre traduction*)

<sup>12</sup> Avons-nous perçu déjà le paiement pour la chasse? (*Notre traduction*)

<sup>13</sup> Rouached (2012) affirme qu'entre ce personnage et Villamediana, les satires de ce genre étaient légion et que dans certains cas, ce dernier ou ses partisans répondaient aux attaques du Comte par le même biais (p. 242).

<sup>14</sup> Rendez petit Rodrigue / ce que vous avez volé, malgré tout / et que M. le docteur Bonal / rende ce qu'il a en poche. / Rendez visite à Periquillo / et au palestinien Tovar / et que l'autre grippe sou / ne pense pas qu'il est intouchable / vous devriez charger / M. Quiñones de cette mission. (*Notre traduction*)

Poème 63<sup>15</sup>:

Qué venga hoy un triste paje  
 a alcanzar la señoría,  
 y a tener mas en un día  
 que en mil años su linaje,  
 bien será señor se ataje; 5  
 que es grandísima insolencia  
 qué venga a ser excelencia  
 un vergante, ¡gran locura!,  
 si su Magestad lo apura,  
 tendrás Calderón pendencia. 10

Lorsque le vent de la future arrestation de Calderón a commencé à souffler vers fin 1618 grâce, en partie, aux rumeurs courtisanes –la Cour étant l’espace où circulait le plus de rumeurs au Siècle d’Or- (M. Sánchez Pérez, 2008, p. 775), les invectives du Comte ont connu une certaine variation de ton qui passa de la virulence et de l’agressivité visible à la satire morale, c’est-à-dire une satire moralisatrice dominée par les conseils, les mises en garde et les avertissements, sans toutefois perdre l’ironie qui les caractérise. Villamediana transmet, le temps de quelques publications morales, l’image d’un protecteur inquiet pour son protégé qu’il veut mettre à l’abri des conséquences d’actes répréhensibles qui sont sur le point de lui tomber dessus. C’est ainsi que le poète change provisoirement de tactique en introduisant de l’empathie dans ses vers qui demeurent tout de même railleurs. Ce sont des écrits construits sur fond d’antithèse ironique, qui mettent en garde le Marquis contre les effets imminents de ses agissements tout en l’exposant aux représailles. Deux de ses satires illustrent à la perfection cette nouvelle approche des diatribes contre le Marquis. La première, un huitain fondé sur une anecdote de l’époque et écrit dans un style de devinette avec ses vers de bout cassé (c’est-à-dire dont on élimine la dernière syllabe ou la dernière lettre pour accentuer le jeu poétique humoristique), s’inspirent de proverbes ou imitent carrément la syntaxe des dictons et expressions populaires dans le but, une fois de plus, de rendre accessible les satires au peuple qui y reconnaît les proverbes insérés, imités ou suggérés. Le poète réussit ainsi à provoquer son hilarité et à obtenir son soutien.

La structure du poème est très explicite: le satiriste commence d’abord par apostropher Rodrigo Calderón au vers 1, puis enchaîne avec une série de conseils (vers 2-4) en lui demandant de prendre garde au temps qui s’écoule et de prendre ses dispositions pour que lors des perquisitions qui auront bientôt lieu chez lui, l’on n’y retrouve pas caché de l’argent mal acquis. Ces quatre premiers vers terminent par un proverbe («echa tu barba en remojo») qui conseille la prudence au Marquis, et débouchent sur les quatre derniers vers qui l’avisent des prises de décisions de Philippe III qui sont certes lentes, mais idoines et intransigeantes.

Poème 72<sup>16</sup>:

Don Rodrigo Calderó-,  
 atiende el tiempo que pa-,  
 saca el dinero de ca-,  
**y echa tu barba en remo-**  
 Teme al tercero Fili-,  
 que, aunque el castigo dila-,  
 muy bien asienta la ma-,

<sup>15</sup> Si aujourd’hui un pauvre page / a atteint la seigneurie, / et a pu posséder plus de biens en un jour / qu’en mille ans sa lignée, / c’est sûr qu’il a pris un raccourci; / et cela est une insolence caractérisée / qu’une vulgaire canaille devienne une excellence, c’est de la pure folie! / Si sa Majesté s’en offusque, / tu auras des soucis Calderón. (*Notre traduction*)

<sup>16</sup> Selon J. F. Ruiz Casanova (Tassis y Peralta, 1990, p. 360), Villamediana a écrit ces vers en se basant sur une autre anecdote qui racontait que Calderón avait pris le soin de cacher dans plusieurs couvents de Valladolid des bijoux et des papiers compromettants. M. Rodrigo Calderó-, / tiens compte du temps qui pas-, / sort l’argent de la mais-, / et soit prud-. / Crains le troisième Philip-, / qui, bien que peu porté à la puniti-, / punis bien quand il le fa-, / ceci est un conseil d’a-. (*Notre traduction*)

esto te avisa un ami-.

Quant au deuxième exemple de «satire-mise en garde», il s'agit d'un distique inspiré d'une dispute qui a eu lieu le 3 mars 1615 (J. Monreal, 1878, pp. 416-417) à la Place Mayor de Madrid entre le Marquis et une personnalité militaire appelée Verdugo. Cette dispute avec ce haut gradé à l'endroit précis où étaient exécutés publiquement les condamnés à mort au Siècle d'Or était pour le poète, un signe annonciateur de la fin tragique du Marquis car la polysémie du nom espagnol «Verdugo» (Bourreau) crée un jeu de mot ne présageant rien de prometteur pour son avenir. C'est en somme une satire qui prophétisait sa fin:

Poème 77<sup>17</sup>:

Pendencia con verdugo y en la plaza  
mala señal sin duda te amenaza.

Puis les avertissements de Villamediana s'avèrent et Calderón est arrêté dans la nuit du 19 février 1619 à son domicile (J. Monreal, 1898, p. 398). Il est ensuite transféré à Montánchez, puis emprisonné à Santorcaz avant d'être assigné à résidence un mois plus tard. Il passera près de deux ans en résidence surveillée jusqu'à son exécution en octobre 1621. Ce drame calmera-t-il enfin les ardeurs du Comte? Visiblement non, car il chargea son fusil de nouveau et écrivit allègrement de nouvelles satires contre le Marquis déchu. Ce sont des vers qui reviennent sur ses origines modestes et lui rappellent le caractère éphémère de son succès politique parce qu'avec son arrestation et son emprisonnement, la roue de sa fortune avait fait un tour de 360° et l'avait ramené à la case départ, sans rien ni personne pour l'aider. Il avait tout perdu: privilèges, biens, amis, titre, poste, et surtout, son immunité pour qu'il soit traité sur le même pied que les autres prisonniers (A. Redondo, 2010, p. 71; M. Novoa, 1875, p. 371). C'est ainsi que fut écrit, à notre avis, ce huitain qui clame qu'il aurait eu un tout autre destin s'il s'était contenté de ce qui lui revenait de droit comme roturier, au lieu de grimper les marches du pouvoir, en atteindre le sommet et être réduit à un vulgaire prisonnier, vers 4-6. Dans cette composition aussi le poète réitère la vanité de la gloire qu'il a connue en son temps en insistant sur la perte de ses privilèges de puissant homme politique («de veros apear de caballero / adonde está el aplauso cortesano», vers 2-3), sur ses origines de simple *hidalgo* -noble sans titre- («aunque con mil resabios de escudero», vers 4) et sur le caractère prémonitoire de sa dispute à la place Mayor avec M. Verdugo («Del hado fue profética amenaza, / pendencia con verdugo y en la plaza», vers 7-8):

Poème 68<sup>18</sup>:

Mucho me pesa don Rodrigo, hermano,  
de veros apear de caballero  
adonde está el aplauso cortesano,  
aunque con mil resabios de escudero.  
Mejor os estuviéades villano,  
y escaparais de cuartos á un caldero:  
Del hado fue profética amenaza,  
pendencia con verdugo y en la plaza.

Dans ce jeu satirique sur sa chute et son arrestation, l'hyperbole joue un rôle important dans la mesure où le satiriste s'en sert non seulement pour recréer la surprise générale causée par l'arrestation du tout-puissant Marquis, mais aussi pour mettre en exergue son importance dans la vie politique sous Philippe III à travers l'impact de son arrestation sur son protecteur Lerma, sa ville et ses acolytes. C'est ce qui découle des 4 premiers vers du dizain suivant:

<sup>17</sup> Une dispute avec Verdugo et à la Place Mayor / c'est un très mauvais signe. (Notre traduction)

<sup>18</sup> Je suis vraiment désolé Rodrigo, frère, / de vous tomber de votre piédestal de chevalier / là où se trouvent les applaudissements des courtisans / bien qu'avec mille arrière-goût d'écuier / Si vous étiez resté roturier, / vous auriez échappé à l'exécution: / la dispute avec Verdugo, / a prophétisé votre destinée tragique. (Notre traduction)



Poème 62<sup>19</sup>:

Un pilar han derribado con tanta fuerza y ruido que de un golpe se han caído siete iglesias de su estado.	
y si el pilar ha faltado y rotpido tanto el quicio no es mucho que un edificio si fuerte, bravo y bizarro sobre columnas de barro haya hecho tan gran vicio.	5     10

Ce poème aussi répond à un double jeu satirique: dans les premiers vers Villamediana met l'accent sur l'impact socio-politique de la chute du Marquis qu'il assimile métaphoriquement à un pilier sur lequel reposait un état entier. La métonymie hyperbolique de l'ébranlement des Sept Eglises du royaume d'Espagne, «Siete Iglesias de su estado», est un jeu de mot qui anéantit tout équivoque concernant le destinataire de cette satire et son importance politique d'antan. Le «Marquis-pilier» était un maillon fort de la chaîne dirigeante, si on en juge l'ampleur du souffle de son effondrement qui a hyperboliquement déstabilisé une grande partie de l'Etat. Dans les six vers restants, le poète introduit une opposition antithétique qui limite ce retentissement en expliquant que cette impressionnante chute n'est qu'une illusion car en réalité, les faiblesses de la personnalité du Marquis comme son ambition démesurée ou ses origines douteuses («si fuerte, bravo y bizarro», vers 8)..., représentées métaphoriquement par la boue («sobre columnas de barro», v.9), ne pouvait laisser présager qu'une telle fin. Son effondrement n'est donc pas l'effet d'un hasard mais plutôt l'accomplissement d'une justice qui arrive à point. Ce manque de stabilité dans la vie du Marquis se reflète aussi dans la disposition des sous thèmes de ce dizain dont les quatre premiers vers reposent sur sa puissance et les 6 derniers sur son instabilité et ses faiblesses.

Pour clore ses invectives contre le Marquis, quelques mois avant son exécution le Comte lui dédie une série de dizains dont cette huitième strophe du poème 66 qui a la particularité de faire office d'adieux au Marquis et à tout ce qu'il représente, symbolisé métaphoriquement par l'énumération enjambée de «título de viento / caballero pegadizo, quintaesencia del hechizo» (vers 1-3), et de lui suggérer ironiquement de rédiger son testament où il devra spécifier ce qu'il lègue au Roi, au bourreau et au bûcher. L'allusion au bûcher est la suite logique de l'assimilation du Marquis à un ensorceleur dans les vers 3-4. L'héritage à léguer au bourreau, la gorge, laisse sous-entendre que Calderón serait égorgé publiquement, ce qui a été le cas:

Adiós, título de viento <sup>20</sup> , caballero pegadizo, quintaesencia del hechizo, que [he]chiza el entendimiento; haz luego tu testamento, manda al Rey hacienda tanta, al verdugo la garganta, y por últimos despojos el cuerpo a leña y manojos, q[ue] así tu gloria se canta.	75     80
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------

<sup>19</sup> Un pilier a été abattu / avec autant de fracas / que d'un seul coup, sept églises d'un Etat se sont effondrées. / Et si ce pilier s'est écroulé / et a autant secoué son chambranle / c'est parce que c'était un support / bien que puissant et fort / qui reposait sur une base boueuse, / d'où le fracas provoqué par son effondrement. (Notre traduction)

<sup>20</sup> Adieu, titre au vent / chevalier collant, / quintessence de l'envoûtement / qui envoûte la raison ; / fais ton testament / lègue au Roi tous tes nombreux biens, / au bourreau ta gorge, / et comme restes / ton corps au bûcher, / c'est ainsi que l'on chantera ta gloire. (Notre traduction)

L'acharnement poétique du Comte contre le Marquis qui en fut le bourreau littéraire attiré de ce dernier (F. Gherardi, 2017, p. 104) et ses tactiques déstabilisatrices étant démontrés par ses jeux rhétoriques, satiriques, culturels et littéraires, reste à dévoiler ses motivations intrinsèques en y cherchant leur impact sur la vie sociopolitiques de ces deux personnalités publiques.

## 2. Les motifs et enjeux

Identifier les motifs et les enjeux des diatribes de Villamediana contre Calderón revient à essayer de lever le voile sur l'interrogation suivante: Pourquoi un tel déluge de satires contre le favori de Lerma et quel profit en tire-t-il? Pour y répondre, une brève incursion dans la vie du Comte s'impose<sup>21</sup>. Selon ses différents biographes, Villamediana est un poète d'ascendance noble dont la famille était déjà au service de Philippe II au XVI<sup>e</sup> siècle. Il passa sa jeunesse à la Cour en compagnie du jeune prince Philippe III. En 1599 le roi concéda le poste de gentilhomme à son père puis celui de *Correo Mayor*. Lorsqu'en 1603 son père acheta la seigneurie de Villamediana, il en obtint le titre de Comte. Après un bref séjour en France, le poète revint à la Cour avec des compositions laudatives pendant qu'il observait subjugué, le duc de Lerma et ses séides ministres et parvenus. Il était alors silencieux et même dithyrambique avec le Duc à cette époque, comme l'on peut en juger par le sonnet qu'il lui dédia en 1604: «En los hombros de Alcides puso Atlante» (J. Peralta y Tassis, 1990, p. 279). À la suite d'un énième bannissement de la Cour entre 1611 et 1615, il effectua des voyages en Italie où il recueillit des applaudissements et de l'admiration pour son don artistique. Puis, il revint à la Cour mais cette fois très endetté, et se retrouva face à une horde de nouveaux et riches nobles à la solde de Lerma, c'est-à-dire tous ceux qui formaient le clan Sandoval et dont la présence était un frein à son rapprochement d'avec le roi et à la jouissance de ses privilèges de gentilhomme, car «comme certains nobles de sa génération, Villamediana mis[ait] sur le prince héritier pour bâtir son avenir de courtisan, ses poésies panégyriques en témoignent» (P. Rouached, 2009, p. 110). Cette nouvelle donne marque le début de ses satires politiques comme l'expression de son hostilité à l'égard des parvenus puisqu'elles lui permettent d'attaquer à discrétion tout ce beau monde, avec une prédilection pour Lerma et Calderón.

À notre avis, cette brève biographie du Comte met à nu les motifs et enjeux qui ont probablement inspiré ses diatribes contre Calderón. Le premier d'entre eux semble être personnel, le fruit d'une hostilité du Comte envers le Marquis (M. Etreros, 1990, p. 582). Nous pensons que cette approche a sa raison d'être dans la mesure où, selon les biographes susmentionnés, la parution des premières satires politiques coïncide avec son endettement et l'enrichissement des membres du clan Sandoval en général, et de Calderón, en particulier. Mais alors, comment exprimer publiquement son désaccord avec cette nouvelle donne sans faire les frais d'un nouveau bannissement? Vu que Villamediana ne portait pas particulièrement Calderón dans son cœur et que celui-ci ne cessait de glaner des titres çà et là (comte d'Oliva, capitaine de la garde tudesque, marquis...), d'accumuler des richesses colossales et de se remplir les poches pendant que lui, un membre de la noblesse ancienne avait du mal à joindre les deux bouts, il fallait être bon stratège pour mettre fin à son hégémonie et le briser moralement sans toutefois en encourir les représailles. Les satires politiques s'avéraient être une bonne alternative, d'où leur abondance. Dans ce contexte précis, elles mettent au-devant leur facette sociale car elles critiquent et dénoncent les faits et méfaits du concerné en s'appuyant sur les rumeurs du moment et sur le mécontentement général provoqué par sa gestion des biens publics. L'élection du lecteur/peuple, destinataire ou complice des invectives du Comte, comme nous le voyions plus haut, est avantageux pour les aspirations sociales de noble titré qu'il est. Ses diatribes jouent ici le rôle d'instrument de lutte psychologique pour redresser les torts causés au peuple et rendre justice aux faibles en exposant le Marquis à leur colère ou leur raillerie. Le Comte est ainsi comparable à un poète engagé pour la cause du peuple dont il défend les intérêts en même temps que les siens qui sont de gagner sa confiance et d'obtenir son soutien pour asseoir sa propre popularité littéraire et sociale. Nous pouvons parler dans ces conditions, d'enjeux littéraires et sociaux.

<sup>21</sup> Nous allons nous référer ici à sa biographie faite par Rouached (2009), Cotarelo y Mori (1886), Cabrera de Córdoba (1603) et Ruiz Casanova (Peralta y Tassis, 1990).

Néanmoins, connaissant la nature provocatrice et conservatrice du comte de Villamediana, ce déferlement d'invectives politiques ne peut se limiter uniquement à leurs aspects sociaux et littéraires. Nous pensons que ce sont aussi des moyens de défense de l'hégémonie de la monarchie face à la montée fulgurante de jeunes aristocrates ambitieux car certains de ces vers exigent que le roi reprennent les rênes du pouvoir et que les arrivistes, comme Calderón, soient évincés pour la bonne marche du royaume. En effet, Villamediana avait une sainte horreur du favori particulièrement à cause du pouvoir et de la liberté absolue dont il jouissait alors que le roi n'avait pour occupation de prédilection que les divertissements et les fêtes (A. Redondo, 2010, pp. 57-59). Il ne ratait donc aucune occasion d'exprimer à travers ses vers son soutien à la lutte contre les mobilités sociales (J. A. Maravall, 2002, p. 278), c'est-à-dire que la classe dirigeante devait être exclusivement constituée de nobles anciens. Il prônait de ce fait, que chaque individu devait occuper le poste qui lui était assigné par la tradition et par sa lignée. Il ne voulait en aucun cas entendre parler de basculement d'une classe à une autre. L'immobilisme social était l'une de ses sources d'inspiration et lui servait aussi à revendiquer la restitution du pouvoir du roi détenu illégalement, selon lui, par le favori. Ce qui pointe du doigt des raisons idéologiques, conservatrices et élitistes dont les enjeux seraient à la fois politiques, économiques et sociaux car l'éviction des parvenus aurait un impact positif sur sa vie puisqu'elle le réhabiliterait comme homme de confiance du roi, le mettrait à nouveau dans ses bonnes grâces et donnerait un nouveau souffle à son ascension politique. Ce qui améliorerait considérablement sa situation socio-économique.

## Conclusion

Il nous a été donné dans ce qui précède, l'opportunité de mettre en relief le jeu satirique de Villamediana visant Rodrigo Calderón à travers la variété structurelle et formelle de ses compositions politiques, satiriques et burlesques dont la thématique tourne autour de l'ambition démesurée du Marquis, de ses malversations, de son pouvoir sans limite, et surtout, de sa carrière politique. Ce sont des écrits dont la virulence, l'ironie et le caractère diffamatoire peuvent indigner parfois le lecteur et d'autres fois provoquer son hilarité ou son assentiment. Le jeu satirique combiné avec l'agressivité de certaines diatribes, avec la facette moralisatrice d'autres et avec l'assiduité dans son maintien, sont les signes évidents de l'art du poète qui a su les utiliser à son avantage pour évincer, à notre sens, un adversaire gênant. Ses satires revêtent de ce fait, des intérêts politiques, économiques et idéologiques intrinsèquement liés aux autres sociaux et littéraires car si les satires sont sociales parce qu'elles dénoncent des faits sociaux, elles n'en demeurent pas moins des œuvres littéraires qui obéissent à des normes esthétiques. Nous soulignons au passage l'ingéniosité du Comte qui a su les manipuler à sa faveur pour sa promotion personnelle. Ce qui nous fait dire que ses prolifiques invectives politiques avaient toutes en réalité un seul but, un seul enjeu: le succès personnel du poète à plusieurs niveaux (économique, social, politique, littéraire, etc.).

## Références bibliographiques

- ÁLVAREZ MARTÍN Margarita, 2003, *Personajes de Medina*, Valladolid, Diputación de Valladolid.
- BLANCO Mercedes, 2012/13, «Littérature au temps des *validos*: quelques lieux de l'éloge sur fond de satire», *Presses Universitaires de France*, n° 256, pp. 411-426. <https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2012-3-page-411.htm> (1.04.19).
- COLLOT Michel, 1988, *Le thème selon la critique thématique*, p. 79-91. [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1988\\_num\\_47\\_1\\_1707](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707) (10.06.19)
- COTARELO Y MORI Emilio, 1886, *El Conde de Villamediana: estudio biográfico-crítico, con varias poesías inéditas del mismo*, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra.
- CROS Edmond, 2005, *Le sujet culturel. Sociocritique et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan.
- EGIDO Teófanos, 1973, *Sátiras políticas de la España moderna*, Madrid, Alianza editorial.
- ESTÉBANEZ CALDERÓN Demetrio, 2004, *Diccionario de términos literarios*, Madrid, Alianza.
- ETREROS Mercedes, 1990, «La sátira política, discurso del barroco español», *Separata del Boletín de la Real Academia Española*, tomo LXX, cuaderno CCLI, pp. 569-586.
- ETREROS Mercedes, 1983, *La sátira política en el siglo XVII*, Madrid, Fundación Universitaria Española.
- GHERARDI Flavia, 2017, «“A cada válido se le llega su poeta”. Rodrigo Calderón en la poesía de Villamediana, entre escarnio y alabanza», *Sátira y encomiástica en las artes letras del siglo XVII español*, Luciana Gentilli (éditeur), Madrid, Visor Libro, pp. 103-118.
- HERMOSILLO ROMERO Victoria, 2016, *La sátira política del siglo XVI*, <http://aullidolit.com/satira-politica-siglo-xvii-tempora/> (31.03.2019).
- KARIDJATOU Diallo, 2012, «Don Rodrigo Calderón o el emblema de una caída estrepitosa: sátiras del conde de Villamediana contra un ministro de Felipe III», *Lectura y Signo: revista de literatura*, n° 7, p. 259-278. <http://revpubli.unileon.es/ojs/index.php/LectSigno/article/view/3571/2579> (14.6.19)
- KARIDJATOU Diallo, 2009, *La figura de don Rodrigo Calderón a través de la literatura* (S. 17-21), Madrid, Servicio de publicaciones Universidad Complutense.
- MARAVALL José Antonio, 2002, *La cultura del Barroco*, 9e édition, Barcelona, Ariel.
- MARTÍNEZ HERNÁNDEZ Santiago, 2009, *Rodrigo Calderón. La sombra del valido: Privanza, favor y corrupción en la corte de Felipe III*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica y Marcial Pons Historia.
- MONREAL Julio, 1878, «Don Rodrigo en la horca», en *Cuadros Viejos: colección de pinceladas, toques y esbozos*, Madrid, Oficinas de la Ilustración, pp. 390-437.
- NOVOA Matías de, 1875, *Memorias*, Madrid, Ginesta, 2 volumes.
- PERALTA Y TASSIS Juan de, 1990, *El Conde de Villamediana. Poesía impresa completa*, J. F. Ruiz Casanova (éditeur), Madrid, Cátedra.
- PÉREZ GÓMEZ Antonio, 1955, *Romancero de don Rodrigo Calderón (1621-1800)*, Valencia, “La fuente que mana y corre...”.
- REDONDO Agustín, 2010, «Un bon favori es un favori mort», *La représentation du pouvoir dans l'Espagne de Philippe III et IV*, Hélène Tropé (éditeur), Paris, Presse Sorbonne Nouvelle.

ROUACHED Philippe, 2009, *Poésie et combat politique dans l'œuvre du comte de Villamediana*, Thèse doctorale, Paris, Université Paris-Sorbonne IV.

ROUACHED Philippe, 2015, «Aristocrates contre *letrados*, la guerre des plumes entre le comte de Villamediana et quelques créatures du duc de Lerma», *Atlante Revue d'études romanes*, n° 2, pp. 239-263.

SAINZ DE ROBLES Federico Carlos, 1932, *Vida, proceso y muerte de Rodrigo Calderón*, Barcelona, Iberia.

SÁNCHEZ PÉREZ María, 2008, «El rumor, renacimiento, contrarreforma y noticia», *La fractura historiográfica* (I, 2006), Javier San José Lera (éditeur), Salamanca, Sociedad de Estudios Medievales y Renacentistas, pp. 769-779.

SCHOLBERG Kenneth R., 1971, *Sátira e invectiva en la España Medieval*, Madrid, Gredos.

VARGAS-ZÚÑIGA Manuel, 2003, *Del Sitial al Cadalso: Crónica de un crimen de estado en la España de Felipe IV*, Barcelona, Belacqva/Carroggio.